

Quand on a médité avec attention les progrès de la chirurgie moderne dans ce qui a rapport aux hernies, il semble qu'il n'y ait rien de plus qu'à appliquer aux cas particuliers les principes posés, en effet depuis le premier instant de l'existence de ces maladies jusqu'à leur guérison il n'est point de l'âme ou l'art ne présente des secours efficaces, point de circonstances fâcheuses qui n'aient été prévues, point d'accident insurmontable. D'où vient donc la fréquence des catastrophes à quoi devons nous donc attribuer la différence qui se trouve entre la certitude des principes qui dirigent la marche des chirurgiens et leur succès? cette question a la quelle l'histoire de ce fait donne lieu m'a portée d'une discussion d'autant plus intéressante que plusieurs des ~~cas~~ <sup>cas</sup> aux quelles les malades sont en butte, dépendent de l'attitude avec la quelle on s'efforce de remplir le premier principe de cette branche essentielle de l'art de guérir.

La saine doctrine veut qu'on redouble, le plus possible, les parties de l'art; la raison et l'expérience semblent avoir mis le tact à l'usage du moyen qu'on emploie pour parvenir à cette heureuse fin. Ce moyen, excellent sans doute, dans quel que circonstance, a été cependant beaucoup trop employé et nous ne craignons pas d'expliquer, en disant que jamais peut-être, on ne s'est tant éloigné de la véritable indication que dans l'emploi du moyen destiné à la remplir. Pratiquer le Taxis dans toutes les espèces de hernies dans toutes les périodes de leur développement; voilà la pratique vulgaire, dit-on le contraire, voilà la méthode universelle! on l'a tenté jusque dans ces moments terribles où l'opération même ne parait plus qu'un moyen incertain de sauver les jours du malade; tous les praticiens ne commettent pas il est vrai des fautes de cette espèce; plusieurs même de ceux dont les ouvrages nous sont connus, recommandent de la circonspection dans l'usage du Taxis; mais outre que cet avis

et trop vague il se faut bien qu'il fournisse les idées qui  
doivent être la base de la chirurgie dans ces cas difficiles.  
La prudence est une des qualités qui constitue l'habileté du  
chirurgien, mais la recommander ici eût été dire ni dans quel  
cas ni jusqu'à quel point on peut se permettre l'usage  
du Taxis, et être pourtant ce qu'il faut porter véritablement  
de savoir. Je vais tâcher de jeter quelques lumières  
sur cet important objet. J'indiquerai d'abord quelles sont  
les hernies à la réduction desquelles le Taxis peut être  
utilement employé, et j'exposerai ensuite qu'on fait  
abus de ce moyen 1.<sup>o</sup> par ce qu'aucun principe ne fixe  
l'usage, 2.<sup>o</sup> par ce qu'on l'emploie dans nombre de hernies  
dont la réduction est ou impossible ou dangereuse. 3.<sup>o</sup>  
enfin par ce qu'il est possible d'obtenir sans le Taxis la  
réduction ~~de~~ des hernies qui en sont susceptibles, ces choses  
développées, autant qu'une faible teneur pourrai me le  
permettre, restreindront j'espère l'usage du Taxis.  
A juger de l'utilité de ce moyen par l'universalité de  
son usage, il sembleroit que la cause productrice des  
accidents par toujours être surmontée par le Taxis, et qu'il  
suffiroit de réduire les parties pour ramener le calme: il  
n'y a sur ce point, nulles exceptions à faire, tous étrangles  
ou quelle vous réduire une hernie étranglée commencent  
toujours par vouloir la réduire; seroit-on donc en danger  
raison aux praticiens d'une conduite aussi vicieuse  
qu'elle est générale? nous pourrions dire sans craindre de  
nous tromper que cette méthode est aussi contraire aux  
principes généraux de l'art de guérir, qu'aux plus grands  
nombre des cas particuliers. La pratique journalière ne  
montre-t-elle pas en effet, qu'on ne détruit par toujours  
les accidents en réduisant les parties, et que cette réduction

aggraver quel que faire considérablement l'état du malade.  
2.<sup>o</sup> qu'il n'y a pas toujours et trop souvent l'ordre - qu'on le sous-  
sonne. 3.<sup>o</sup> que des adhérences nouvellement contractées par les  
parties, soit entre elles, soit avec les parties sus-jacentes, ren-  
dent la réduction ou impossible ou extrêmement dan-  
gereuse. 4.<sup>o</sup> que le volume du testicule, la rarefaction de l'air  
qu'il contient, l'inflammation qui retarde par elle-même  
l'opération, forment des obstacles qu'on essaye par tous les  
moyens de surmonter par le taxis. J'ai vu toutes ces  
choses dans l'espace de quelques années, et les malheureux  
qui en ont été les suites, m'ont fait croire qu'il étoit de la  
bonne chirurgie de se comporter différemment; et que pour  
être pourvu je me flatte d'être utile, en gagnant à  
l'exposition des abus, les moyens de y arrêter. L'illustre et respectable  
liée au quel ce mémoire sera présenté, voudra bien croire  
quelque chose de prétendre lui fournir de nouvelles idées, je  
serai très content de mon travail, si il y reconnoît sa  
doctrin. Je suis sur principes dans je propose l'étude de  
ceux qui, comme moi, pratiquent la chirurgie dans les  
provinces et qui gagneront à un savoir bon et malheureux d'être  
privés de conseils. C'est uniquement pour ceux qui j'en  
ayant été plusieurs fois à portée d'observer, que moi-même  
on s'estime capable d'entreprendre l'opération, et l'on  
plus on insiste sur le taxis.

Franchement cependant de rien autres, et pour éviter aux plus  
grand nombre des malades de tentatives douloureuses, on  
pourrait par les autres d'un savoir qui veut quel que faire  
leur être avantageux: pour cela déterminer, autant qu'il  
nous sera possible, quelles sont les hernies où le taxis  
peut être utilement employé: et proposer quelques règles  
à l'aide desquelles on puisse reconnoître le point où il  
n'en plus permis de tenter. Pour qu'on connaisse bien  
jusqu'à quel point l'utilité d'un procédé, on découvre



facilement

facilement on commence l'abus qu'on en veut faire.

Le Tasseil vous a été utilement employé dans le premier tems des hernies nouvelles qui succèdent à quelque violent Effort, car, quoique les parties soient alors un peu gonflées, leur déplacement n'ayant été que l'effet d'une cause instantanée, on n'a bien certainement alors qu'une guérison à accomplir, on veut leur permettre l'usage dans les hernies pour l'étranglement & vous cause l'engorgement des matières, enfin il veut être d'usage dans les hernies des vieillards, parce qu'alors tous ces cas les accidents ne sont pas pour l'ordinaire fort vifs, ni leur suite très à craindre.

Cela ~~est~~ parmy la prodigieuse quantité des hernies, le petit nombre de celles où la réduction des quêtes le Tasseil peut être utilement employé et dans celles où même le Tasseil devient abusif, si on en continue trop longtemps l'usage.

J'explique dans ce moment le désagrément attaché à l'emploi des mots abstraits, dans chaque cas à son gré étendre ou restreindre la signification, l'achève, s'il est possible, de détruire les équivoques aux quêtes pour donner lieu une interprétation arbitraire: examinons si l'on ne pourroit point établir un principe général, d'après lequel tous les chirurgiens pourroient juger de la possibilité d'employer encore le Tasseil, ou du danger aux quels on expose les malades en l'employant.

Pour y réussir il semble qu'il ne faut que se faire un tableau exact des accidents qui rendent les étranglements des hernies si douloureux et souvent si funestes.

Lors qu'une cause quelconque a forcé les parties contenues dans le bas ventre à se hausser par quelque ouverture ouverture qui se trouve dans la circonférence, ou bien à augmenter le volume de celles qui y sont venues depuis un tems plus ou moins long; le diamètre de ces parties trop pressé alors vous laisse libre les parties qu'elles contiennent

les comprimeurs, les éminces, ce qui produit le malaise,  
premier symptôme des hernies étranglées. Bientôt cette  
congrégation change l'ordre de la circulation des liquides,  
et donne lieu à leur stagnation, au gonflement des  
vaisseaux. quel que soit l'adilatation, à la quelle les  
vaisseaux viennent se porter, ils ne peuvent recevoir la  
totalité du sang que le cœur y envoie à chaque pulsation,  
donc résulte une augmentation d'action dans les vaisseaux  
de la partie malade, et la autre gradation de congestion  
liquide dans la même. ces deux effets ne peuvent pas avoir  
lieu, que la chaleur ne soit augmentée, et c'est cette augmen-  
tation de chaleur qui constitue l'inflammation; selon le  
degré auquel cette inflammation est portée, elle produit  
à son tour, les accidents consécutifs, pour la gangrène  
et le tumeur, si la maturation, l'arr, ou tous les deux ensemble,  
ne viennent pas au secours du malade.

Voilà, bien certainement, ce qui se passe dans toute  
hernie étranglée, l'étranglement ne peut pas subsister  
pendant un certain temps, sans laisser apercevoir  
plusieurs de ces symptômes qui se succèdent souvent  
avec rapidité, si l'on ne détruit pas la cause qui les produit,  
ou qu'on ne combatte pas les accidents d'une manière con-  
venable. or quel rang doit tenir le taxis par rapport aux autres  
qui sont présentement en foule pour le soulagement et la  
guérison des malades? une analyse rapide d'un tableau  
précédent va nous en instruire.

selon ce que nous avons dit, on peut diviser en deux classes  
les accidents des hernies étranglées, de la première dépend  
le malaise, le gonflement des vaisseaux, la stagnation des sa-  
ns on peut rapporter à la seconde tous les accidents inflamma-  
toires; cette division montre d'abord, que si il est possible  
de se servir avec avantage du taxis, sans que les accidents  
ne sortent pas de la première classe, non seulement il



a fixer

rien par grandeur de nombre en pratique, vendant  
l'existence des accidents de la seconde classe, mais qui agit en  
la sorte se seroit paroitre méconnoître ou de décevoir les pré-  
ceptes les plus certains de l'art de guérir. nous n'avons que  
trop d'exemple qui prouvent cette triste, mais importante  
vérité, elle l'est si nombreux et si connue que les efforts  
se seroit allonger inutilement en vain. le point de  
difficulté se réduit donc uniquement à la signification  
de l'infestation, mais qui veut les méconnoître qu'il  
quel léger qu'elle soient? il est, en quel que sorte, impossible  
de les méconnoître ou de les confondre avec ceux d'un  
autre genre, et quel que soient l'infestation des autres, toutes  
les fois que la fièvre compliquera les hernies étranglées, il  
faudra absolument bannir l'usage du Taxis.

Je sais combien ce point est contraire aux idées reçues, je  
n'ignore pas qu'on a réduit par le Taxis des hernies, dont  
les accidents avoient déjà pris un très grand degré de  
intensité, mais je traite ici la question d'une façon gran-  
de étendue, je n'affirme, ni ne conteste la vérité des faits  
particuliers, je suis de règle et non par des exemples  
dont les praticiens ont besoin, dans les cas où il s'agit  
nous savoir toujours assez ce que nous devons y enfoncer  
nos observations, quand nous aurons la manière sûre de les apprécier  
et ces principalement par l'examen réfléchi des principes  
et par <sup>leur</sup> combien aison bien entendues que nous parviendrons  
à la découvrir. l'analogie d'une part et l'expérience de l'autre  
peut nous apprendre à quoi se réduisent ces succès tant  
vaut.

Là où est, dans certaines circonstances, obtenu par le  
Taxis la réduction des hernies étranglées, c'est ce dont on  
ne peut pas douter, mais le grand nombre de chirurgiens  
qui ont suivie cette méthode, ont été bien connus qu'ils  
dangereux <sup>elle expose les Malades</sup> ~~qui ont son efficacité~~, voilà ce qui n'en a  
rien certain, il y en a pourtant de très réels, car qu'il  
que soit la cause qui détermine l'étranglement, il faut

ou quel



9  
Observation 9

Un homme d'environ vingt neuf ou trente ans, menuisier de son  
métier, fit un effort en voulant lever une piece de bois, la douleur  
fut très vive, et il s'appercut pres qu'aussitot d'une tumeur dans  
le pty de l'aine du côté droit; la douleur, quoi qu'un remède  
vire que dans le premier gustant, s'étoit pourtant encore assés  
vous que deux heures après, il lui fut impossible de se soute-  
nir sur la jambe de ce côté, le chirurgien d'abord fut  
appelé; il s'appercut d'autant plus aisément de l'espèce de  
maladie qu'il avoit à traiter, que dès ja le malade avoit  
eu plusieurs fois, et qu'il étoit tourmenté d'un hoquet pres-  
que continuél, après avoir inutilement tenté le Poudre, le  
chirurgien saigna, et répéta trois fois cette saignée dans  
l'espace de la journée et pendant la nuit. on lui en usage  
les bains, les fomentations, les cataplasmes, sans avoir  
obtenu la plus légère diminution dans les accidens, le malade  
inquiété sur l'issue de cette maladie désira l'opération de  
plusieurs avis: nous nous y trouvâmes cinq, vingt cinq ou  
vingt six heures après l'accident, nous trouvâmes une tumeur  
grosse comme une bonne noix, elle étoit dure, la peau qui la  
couvroit étoit tendue, dursité ne nous parurent pas très vifs;  
il n'avoit point que deux fois dans l'espace de sept ou huit  
heures, le hoquet n'étoit pas très fréquent, la fièvre n'étoit pas  
forte, le poux étoit de la plus parfaite égalité, de sorte qu'il  
avoit inutilement les uns après les autres répété le Poudre,  
nous nous retirâmes, en prescrivant une nouvelle saignée  
qui fût faite à l'instants même; malheureusement pour le malade  
son chirurgien eut besoin de s'absenter; il crut bien faire  
de le prévenir les parents; ce qui fut cause que, malgré l'aug-  
mentation des accidens, ils ne pensèrent à venir, ni même  
cependant par la gravité des accidens, ils appellerent un  
des chirurgiens qui étoient troués à la consultation, qui  
trouva le danger également pressant, soit qu'on opérât  
ou qu'on opérât pas; cependant pour n'avoir rien à

avoir

~~avant~~ à Serproucher, il fit avertir un confrère, qui ne si-  
rendir qu'environ deux heures après; convaincu l'un et l'autre  
que la mort étoit inévitable ils se retirèrent; ce malheureux  
mourut en effet dans la matinée.

Cette observation montre de la manière la moins équivoque  
les funestes conséquences de l'abus du Taxis; jus qu'à  
l'époque de la consultation, les accidents n'avoient pas  
été bien considérables, mais chèrement les uns après  
les autres affecter l'entre-testin, les Chirurgiens l'ont  
trouvée <sup>fatiguée</sup> ~~tristesse~~, de la, la promptitude avec laquelle  
les accidents les plus graves se sont développés, et qui n'ont  
cessé qu'à l'opération du calme funeste précursseur de la  
mort.

Si une seule tentative faite par des Chirurgiens justifiés  
et avec tous les ménagements possibles a empêché de produire  
la catastrophe qui a terminé le jour de ce malade, que  
ne dois on pas craindre du Taxis employé par des Chirurgiens  
moins habiles dans des circonstances moins favorables,  
le danger sera alors d'autant plus grand qu'en flattant  
les malades d'une vaine espérance, on les éloigne du seul  
moyen qui peut encore les sauver.

2.  
observation M..... Chirurgien des environs de cette ville fut appelé  
en 1775. au secours d'un malade qui étoit depuis vingt quatre  
heures dans les accidents d'une hernie étranglée; cette hernie  
étoit nouvelle; il essaya suivant l'usage de réduire les parties,  
à après avoir recouru à quantité de tentatives, il mit en  
œuvre tous les autres moyens qu'il put, pour il ne restait  
rien d'autres avantages que d'avoir borné les accidents  
à un point. un jour entier se passa sans apporter de  
changement à l'état du malade, ce qui fit croire au Chirurgien  
qu'il étoit sans espoir de guérison d'appeller un de ses confrères;  
celui-ci, se croyant beaucoup plus à l'aise, en



comptant.

compétent pour rien les qualités fantaisies du chirurgien ordinaire, en fit de plus fortes, et en plus grand nombre, dont l'effet produisit une augmentation notable dans les accidens; cette augmentation, ny les plus sages remèdes anciens, ne furent pas capables de faire abandonner à ce chirurgien le projet de réduction par le taxis, il comptoit tellement sur le succès, qu'il rejetta, sans détour, la proposition d'opérer, il passa la nuit auprès du malade, et ne le quitta que quelques heures avant la mort.

Cet exemple ne sera sans doute pas contagieux, nous devons avertir d'autant ceux qui pratiquent la chirurgie plus de connoissances qu'enien montra le chirurgien dont nous venons d'exposer la conduite; mais en évitant la monstrueuse erreur qui coûta la vie à ce malade, n'ayez pas souvent lieu de craindre d'avoir préparé d'avance l'inefficacité de l'opération, devenue judicieusement l'observation suivante n'est pas bien propre à nous ramener sur ce point.

3.<sup>e</sup>  
observation

M. S. portoit depuis plusieurs années une hernie étranglée par un bandage, le six août 1776, voulant luter une calle de soie, il sentit une forte douleur à l'endroit de la hernie qui forma des tour une tumeur qu'on essaya inutilement de faire rentrer, les accidens de l'étranglement s'étant manifestés, on mit en usage les moyens prescrits en pareils cas, qui n'apportèrent aucun soulagement; la maladie se soutint dans le même état environ quarante heures, au bout desquelles une assemblée de bons gens vint de l'ore desidera unanimement l'opération de l'opération, cette opération ne présenta d'autres particularités qu'une légère altération à la couleur naturelle des parties, altération qu'on avoit tout lieu de croire que la réintroduction feroit disparaître: et

qui ne

qui ne parut à personne. Devoir être un obstacle au  
plus grand succès. Cependant le jour de l'opération, et  
la nuit suivante, il y eut encore des accidents, le malade  
n'alla point à la selle, les sentimens furent portés  
le matin, le medecin vouloit, d'après le conseil de  
Dionis, qu'on donnât deux verre d'aude casse, les  
chirurgiens fondés sur la météorisation du ventre  
et la dureté du Poux, vouloient qu'on saignât le malade  
plutôt deux fois qu'une: on commença d'abord par  
suivre l'avis du medecin, l'aude casse fut donnée, mais  
sans succès, le ventre se tendit. D'après, on le saigna  
dans l'après-midy, cette saignée parut apporter quelques  
soulagemens, mais q<sup>l</sup> fut de peu de durée, les accidents  
se renouvelerent jus qu'au quatrieme jour d'opération,  
que M. S. mourut avec tous les signes de la gangrene.

Il est en vue d'opération de l'espèce de celle cy qui pré-  
sente autant de circonstances favorables au succès, le  
malade étoit âgé d'environ soixante ans, et a été âgé  
l'inflammation commença à être moins redoutable, l'étran-  
glement n'a duré qu'environ quarante heures, et ses suites  
paraissent d'autant moins à craindre, que les accidents  
n'avoient rien eu d'effroyans; enfin les portées étranges  
mises à découvert, on y remarqua seulement une couleur  
un peu différente <sup>de la</sup> que l'on ordinairement, mais on  
a si souvent fait la même observation, sans danger pour  
les malades, qu'il ne s'en est guère de personne quelle  
fut plus dangereuse dans ce cas particulier. Cependant  
avertant de se fier pour se flatter de réussir, on a  
la douleur de voir périr le malade quatre jours



Après

après l'opération. il seroit je pense difficile de prendre  
le change sur la cause de cette mort, la gangrène qui  
a terminé les jours du malade, ne peut être attribuée à  
l'opération même, on auroit remarqué plus d'intensité dans  
les accidents, on ne peut pas non plus l'attribuer  
aux procédés opératoires, il ne s'étoit trouvé aucune  
adhérence, et la dissection achevée, les parties étoient  
rentrées avec une sorte de facilité. pour expliquer  
cette mort, il faut donc nécessairement remonter jusqu'à une  
cause qui ont précédé l'opération, et dans toutes celles  
la nous ne voyons que l'abus du Cassin capable de  
produire ces malheureux effets, mais cet abus est-il  
réellement en lieu dans la maladie dont il s'agit? on  
ne peut pas en douter d'après l'aveu du chirurgien  
ordinaire, qui avouoit d'avoir plus de vingt fois,  
pendant la nuit, à réduire la hernie, et l'opération fut  
faite dans la matinée du jour suivant.

Les Malades, qui ont donné lieu aux trois observations  
cy dessus, étoient tous dans les fars, ou au jeûne, avec  
plus de raison, compter sur le bon effet du Cassin;  
deux des hernies étoient nouvelles, et la dernière, quoi-  
qu'anciennement, n'avoit rien qui contre-judicat  
l'usage de ce moyen, cependant tous trois ont péri,  
et sont certainement morts victimes de l'abus du Cassin.  
on dira, peut être, que ces malades n'auroient pas  
succombé si on avoit usé avec le regard et la  
circonspection tous recommandés par les auteurs;  
en conséquence de la vérité de cette remarque, à quel-  
ques égards, nous dirons hardiment que les malades

multiplieront à l'infini, tant que le sort des malades dépendra  
absolument du plus ou moins de capacité de ceux qui ont le  
confiance. Le Tauxien, sans contredit, une des opérations que les  
Chirurgiens font avec le plus de succès, cependant les  
points les plus intéressants de sa théorie sont restés  
terminés, le nombre des tentatives dans un temps donné, celui  
qu'on doit mettre en usage d'elle, le degré de force qu'on  
y emploie, rien de tout cela n'est fixé. Parmi le grand  
nombre d'auteurs qui ont écrit sur les hernies, je ne trouve  
que l'édition des œuvres posthumes de l'illustre Pott, qui se  
soit expliquée d'une manière positive, sur un seul de ses objets  
encore la règle qu'il établit pour y avoir elle méritait quel-  
que réfection; car, quoi qu'il en faille beaucoup que  
la plus grande partie des Chirurgiens se contentent d'aver-  
tir au quel il dit qu'on peut porter chaque jour les tenta-  
tives, nous sommes bien éloignés de croire qu'on doive employer  
le Tauxien trois ou quatre fois par jour, dans toutes les espèces  
de hernies, et cela pendant plusieurs jours, jus qu'au moment  
où on juge l'opération indispensable. Le détail des faits  
cités ne dispose pas en faveur de l'opinion générale adoptée  
par M. Lésne, et l'on concevra contre cette méthode des soupçons  
d'autant mieux fondés, qu'on ne découvre pas toujours, sur  
même qu'on a les parties sous les yeux, le mal produit par  
l'abus du Tauxien. Dans les cas de balaie, par exemple  
à celui de la d'observation, on ne voit jamais  
qu'il puisse y avoir une lésion de parties assez considérable  
pour précipiter la mort, quand l'inspiration ne rien fait  
apparaître de redoutable. Je n'en cite que l'histoire de  
l'annee pour une nombreuse collection de faits, pour  
la connaissance appliquée à la circonstance qui nous  
occupe, ne soit cela plus grande utilité, toutes les fois  
qu'on y voudra donner l'attention convenable, les suites  
sont si faibles de contusion en apparence très légère.



Pour voir

pour voir comment il est possible d'être trompé par les appa-  
- ren, en regardant comme à peu près saines des parties que  
l'examen a montré être fort malades. Nous ne nous  
dissimulons pas que beaucoup de chirurgiens méconnaissent  
les rapports de ces faits, avec ceux aux quels leur conduite  
peut avoir donné lieu; mais si l'on se juge un ami favorable-  
- ment, vous croirez n'avoir rien à se reprocher; du moins il  
pourrait gl. par mer la vérité des exemples que j'ai dû  
apporter en preuve du danger plus que justifiable  
de l'usage du taxis.

M<sup>r</sup> Petit a trouvé en opérant des hernies, tantôt des hydropes  
et tantôt des ~~petites~~ <sup>ovaires</sup> malades dont guérison après  
l'extraction de ce corps étranger. M<sup>r</sup> Le Dran a examiné  
un malade avec tous les signes de l'étranglement, quoiqu'il  
la hernie eût été réduite; et son sein amari, par l'ouverture  
du cadavre, que l'étranglement avoit son siège dans le  
sac herniaire. M<sup>r</sup> Delafaye bien plus heureux a obtenu,  
dans un cas semblable, la réduction d'une hernie réduite  
depuis quelque temps au grand préjudice du malade.  
M<sup>r</sup> Dittels a trouvé la valve intérieure des intestins  
collés l'un à l'autre. Si l'on venoit de me plaquer après  
ces grands praticiens, je diray avoir vu plusieurs fois  
l'inflammation du canal intestinal produire des accidents  
qu'on attribue fausement à l'étranglement de hernies  
que portaient les malades, par conséquent comme n'importe  
très nombreux, et la fréquence de leur guérison a fait  
encore leur diagnostic plus difficile et leur progno-  
- stic plus fâcheux. cependant le taxis est employé  
dans tous, et même souvent qu'après en avoir fait le  
plus minutieux examen, qu'on a recouru à d'autres moyens  
dont l'emploi tardif a joint encore de nouvelles douleurs.

Sans rendre la p<sup>te</sup> des malades moins certaine et moins prompte.

La maniere également instructive et importante dont les faits cités ont été présentés par leurs auteurs nous dispense de tous détails, et ceux que nécessiteroit le dernier genre de compilation, que j'ai indiquée, trouveront dans une même place ailleurs, qui étoit absolument étrangère à l'objet que je traite, ils pourroient devenir l'amatere d'un second mémoire; cela ne sera peut-être que très long.

Les hernies intestinales ne sont pas les seules auxquelles le taxis puisse être préjudiciable, la buse de remoyer produira aussi dans certains cas, la gangrène de l'epiploon, et fait d'autre tomber cette membrane grasseuse en fonte parallèle; j'ai vu cette dernière terminaison avoir lieu dans le malade de l'observation suivante.

4.  
observation. Une femme d'environ soixante deux ans y ordoit, depuis très longtemps, une hernie qu'elle n'avoit pas même le soin de contenir, en mil sept cent soixante quatorze cette hernie s'étrangla, les accidens qui n'étoient par très vifs, avoient subsisté depuis quatre jours, lors qu'il y eut une consultation. Le malade étoit dans le bain lève que nous arrivâmes, on étoit bien faire en profitant du calme que le bain procurait, pour tenter encore le taxis, mais le fut en vain, le chirurgien ordinaire trouva seulement que la tumeur présentait moins de résistance que dans les hernies précédentes, le pouls étoit bon, les accidens n'étoient pas fort pressants, ce qui fit, qu'après avoir bien pesé les circonstances de l'état de cette malade, nous jugeâmes qu'on pourroit attendre jus qu'au soir; nous nous y rendîmes à l'heure indiquée, et ne trouvant aucun changement, et craignant d'ailleurs l'épuisement ou la continuité des douleurs, et l'impossibilité du voyage de l'aliénée pour faire tomber la malade, nous avons déterminé à opérer.

Cette opération fut faite avec les précautions qu'exige

la crainte de blesser les parties qu'on croyoit former la hernie;  
ce ne fut pas sans étonnement qu'on vit un <sup>laine</sup> prestre touchable se  
présenter à l'ouverture du sac herniaire, et tenir dans la cavité  
des parties qu'on comptoit y trouver ce sac dans la quantité  
d'environ trois cuillères étoit très épais, le sac vuide n'ouvroit  
qu'une l'hygroma adhérent dans une partie assez considérable  
de l'anneau, et ayant encore des lambeaux suppurés; ce qui ne  
nous permit pas de douter que la supuration examinée ne  
fut le produit de la destruction de l'hygroma. En réflexion  
tant sur la cause de cette destruction, j'avois peine à confi-  
liser la violence qu'il avoit fallu exercer, avec la prudence  
et les lumières communes du chirurgien de cette dame: Mais  
j'ai appris depuis que désirant voir la hernie réduite, elle  
avoir exigé que la garde fut levée, et que cette exécution  
au grand préjudice de la malade, cette découverte a expli-  
qué l'enigme, et m'a donné un exemple de plus de l'abus  
du taxis.

Si gene m'a busé point, le danger attaché à l'usage du  
taxis est suffisamment établi; mais relever sans cesse des  
erreurs ou des fautes est une tâche vaine, et donc je me  
suis dispensé, si les droits de l'humanité souffrante, et  
les obligations de mon état, ne m'avoient pas paru devoir  
l'emporter sur quelque considération particulière;  
D'ailleurs ici comme dans beaucoup d'autres cas, le bien  
qu'on ne voit pas en tous a été du mal qu'on opère, et pour  
atteindre le but, il suffit souvent de ne pas se gêner d'y  
arriver. J'oserai dire, en effet, que pour obtenir l'induction  
de près que toutes les hernies qui en sont susceptibles, il ne  
faut que beaucoup insister sur les accousses de la  
méthode <sup>officielle</sup>, cette assertion va trouver sa preuve dans  
l'exposition des faits suivans.  
quel qu'avantage qu'on se soit promis de l'usage du taxis

ou adu. S'apercevoir que des hernies qu'on n'avoit par pu réduire  
par son moyen, se sont ensuite réduites les unes par les seules  
forces de la nature abandonnées à elle-même, les autres par des  
seuils mieux appropriés aux circonstances particulières,  
j'ai un si grand nombre d'observations relatives à ces  
deux cas, que je serois abusé de mon moment de l'académie  
en les citant, si il ne falloit par vous lire selon son desir  
mettre toujours l'exemple à côté du précepte; et si il n'étoit  
par d'ailleurs très satisfaisant, d'exposer à l'affligant  
tableau des effets du taxis, la suite de l'art réduit  
sur ce point à la plus grande simplicité.

5.<sup>e</sup>  
observation  
par M. Lamoignon  
il m'est sans doute très avantageux de trouver dans le fastidieux  
de l'académie un bon fait le plus essentiel au soutien de  
mon opinion, on y lit que M. Lamoignon fut forcé d'abandon-  
ner une hernie étranglée, après une saignée seulement,  
que pendant dix jours les accidens firent très graves,  
que le onzième ce malade ayant été à la garde robe fut  
de nouveau visité par M. Lamoignon, qui trouva la tumeur  
très diminuée, nulle, et qui entra le treizième avec beau-  
coup de facilité.

On ne peut par nier que ce malade ne se soit exposé aux  
plus grands dangers, car il est certain que si M. Lamoignon  
en avoit été maître, il auroit fait l'opération qui étoit  
très indiquée, mais qu'il est le résultat ne puisse par  
à beaucoup près servir de règle, il prouve au moins, qu'il  
peut, dans certains cas, compter plus qu'on ne fait  
communément sur les ressources de la nature; ce qui a  
surtout lieu dans les hernies étranglées dont les acci-  
dens ne sont par très pressants.

6.<sup>e</sup>  
observation  
par M. Rossi  
Un homme d'environ soixante ans fut apporté à l'hôtel  
Dieu avec une vieille hernie qui se étoit étranglée depuis  
dix jours, on essaya le taxis avant et après une saignée  
qui fut.



qui fut.

qui lui fut faite. quelques heures après son arrivée à  
 l'hôpital; Le malade venoit rarement, son boquet le fatigait  
 peu, il n'avoit presque point de fièvre, la tumeur n'étoit pres-  
 que pas douloureuse, C'est étoit l'état de ce malade, lors-  
 qu'après avoir attendu deux jours entiers, le chirurgien  
 appella son collègue. Instruit de tout ce qui avoit précédé  
 et jugeant ce qui existoit de bien, celui-ci décida qu'il  
 étoit au moins prudent d'attendre encore, sans faire l'opé-  
 ration, si les accidens devenoient plus graves; dix jours  
 se passèrent encore sans aucune variation dans l'état du  
 malade, ni dans la conduite des chirurgiens, le dixième  
 jour de son séjour à l'hôpital, et le douzième de la  
 maladie, la hernie entra d'elle-même pendant un mouve-  
 ment que fit le malade pour changer d'attitude: bientôt  
 après il alla à la selle, et quoi que le boquet ait encore  
 subsisté deux jours après la réintroduction, le malade  
 a été parfaitement guéri des accidens de l'étranglement.  
 Il est sans doute bien des cas où l'on ne peut pas temporiser  
 ainsi; mais outre, que dans ces cas l'usage du taxis est, comme nous  
 l'avons prouvé, extrêmement dangereux, la gravité des accidens  
 ne suppose pas toujours l'impossibilité d'une réintroduction  
~~spontanée~~ <sup>et spontanée</sup>, on en a vu la preuve dans les deux observations  
 suivantes.

7.<sup>e</sup>  
 observation.  
 Par M.<sup>r</sup> Esobière Une Dame <sup>surattaquée</sup> d'une hernie qui fut pres-  
 que formée, M.<sup>r</sup> Esobière appelé au secours de la malade, trouva  
 les accidens au ne peut pas plus graves, il fit quatre saignées  
 et tant à plusieurs fois le taxis, mis en usage tous les autres  
 moyens connus, qui ne produisirent aucune soulagement;  
 la nuit fut très mauvaise, et dès sa première visite M.<sup>r</sup>  
 Esobière proposa l'opération, la malade demanda quelques  
 moments pour se déterminer, dans cet intervalle le dani-  
 den parurent se modifier un peu, la malade crut avoir  
 senti quelques choses rentrer la tumeur examinée et

nouveau parut toujours être dans le même état, cependant  
comme la malade souffrait un peu moins, le chirurgien  
consentit à différer encore, il eût bien lieu de s'en  
applaudir, car quand même après, la hernie rentrât  
d'elle-même.

cf. 1)  
observation  
par M. Duvoy  
ay. Docteur en  
médecine et  
chirurgien  
à la Charité  
de Paris

Le second fait ne diffère du premier que par des circonstances  
étrangères à l'objet de cette épreuve; M. Duvoy, de l'hôpital  
général de Paris, portait depuis plusieurs années une  
hernie assujétie par un bandage, qui n'empêchait pas  
qu'elle ne se stranglât; après avoir mis en usage tous les  
moyens usités sans que la malade fut soulagée, M.  
Duvoy qui la regardait comme étant dans un très grand  
danger, annonça en la quittant son avis dans la  
nuit, la nécessité d'opérer dans la matinée du jour  
suivant, si les choses n'avaient pas changé de face; ce  
ne fut pas sans la plus agréable surprise qu'il apprit le matin  
que la malade avait dormi plusieurs heures, et qu'elle disait ne  
plus souffrir; il trouva qu'en effet cela devoit être, car il trouva  
plus qu'une très petite tumeur qui céda à la plus légère  
pression.

- Si des événements aussi heureux ont pu suivre l'emploi  
de la méthode généralement adoptée, à quelle suite ne  
doit-on pas s'attendre, lorsqu'on verra le fréquent usage  
de l'axéle les gens de l'art porter dans l'abus de ce moyen  
l'un des plus grands obstacles à la réduction des hernies  
étranglées? Lorsqu'on voit que cette réduction est possible, on  
l'une des principales causes de l'inefficacité de  
opérations. attentif à régler ma conduite sur ce  
double motif de défiance, je ne pratique le taxis  
que très rarement, et j'en défends l'usage autant que  
je puis. C'est aux habiles gens en présence de qui est  
mémoire et la à décider ce que mes précédents ont  
de louables ou de répréhensibles. Les faits suivants



Sous

Sous les pierres d'après les qu'on on doit me juger.

9.  
Observation. un homme d'environ cinquante ans, jardinier de Sommières, portoit une hernie qu'il faisoit rentrer lui même, toutes les fois qu'elle descendoit trop bas; il fut un jour surpris d'une douleur par y parvenir, qui alarma cependant de cette résistance, il porta tout le jour la hernie pendant, il travailla même une partie de la journée, mais vers le soir, les accidents d'étranglement s'étant manifestés, il me fit avertir. M<sup>r</sup> Estoumier notre souffrère étoit alors chez moi, nous nous rendîmes ensemble au près du malade, à qui nous trouvâmes une tumeur ressemblant par le volume et l'étendue à un Cervelat de Six Sols. cette tumeur étoit fort dure, nous essayâmes M<sup>r</sup> Estoumier et moi d'en faire la réduction, mais voyant, qu'après plusieurs tentatives, les efforts n'avoient rien fait, jeme bornay à donner au malade la situation la plus favorable, je le saignai deux fois en très petite quantité, j'appliquai sur la tumeur un cataplasme emollient, et fis mettre sur son ventre une flanelle trempée dans la décoction; je laissay près de lui un élève à qui je recommanday d'humecter, de temps en temps, le cataplasme et la flanelle sans rien déranger; le malade souffrit beaucoup une partie de la nuit, pendant laquelle il vint plusieurs fois, exact cependant à garder le repos que je lui avais recommandé; il resta constamment dans la même attitude; il s'endormit vers le matin, il dormoit encore, lorsque j'arrivay, je le trouvay tranquille, j'ôtai le cataplasme qui couvroit la tumeur et je vis que cette tumeur, qui, la veille étoit très dure, fort douloureuse, étoit devenue molle et d'un volume bien moins considérable, ce reste de tumeur rentra seul dans le coursant de la journée.

#  
qu'a force

L'étranglement des hernies ne cesse pas à beaucoup près toujours aussi promptement, et n'est même quelque fois de telle nature, qu'on parvienne à la réduction des parties; c'est d'ailleurs ce

qui m'en

qui même arrive, dans la maladie, pour j'en ai donné le  
détail.

10<sup>e</sup>

observation

je fus mandé en mil sept cent soixante dix vous voir  
une suaudière qui <sup>avait été atteinte</sup> dans la journée une hernie,  
en voulant enlever un ballot de linge, elle avoit senti au  
moment même une très vive douleur, la quelle, loin de diminuer  
comme la malade s'en étoit flattée, augmentoit sensiblement  
d'un quart d'heure à l'autre, il ny avoit pas trois heures que  
l'accident lui étoit arrivé, que déjà elle avoit vomé tout  
ce qui contenoit l'estomac, et qu'elle avoit un hoquet presque  
continuël; la tumeur étoit grosse comme une petite noix,  
après avoir donné à cette malade la situation la plus con-  
venable, je tentay inutilement le taxis; ce fut la seule fois  
que je fis usage de ce moyen, j'employai presque en même-  
temps la saignée, les cataplasmes, le bain; qui n'empêchè-  
rent pas la fièvre et les autres accidens de se développer:  
elle fut saignée quatre fois en quinze ou seize heures,  
la nuit fut douloureuse, mais pas autant qu'elle faisoit crain-  
dre la journée précédente. je trouvay à ma première visite  
un peu moins de fièvre, aussy me contentai je de prescrire  
quatre heures de bain en deux fois et de recommencer  
l'application du cataplasme et celle de la flanelle. quoi-  
que le vomissement continuât, que le hoquet fut encore  
fréquent, les autres symptômes me firent croire qu'on  
pourroit encore différer l'opération; j'en parlai; mais  
seulement dans l'intention d'y disposer la malade en-  
cas qu'il fut jugé prudent de recourir le jour suivant  
les accidens se soutinrent mais n'augmentèrent pas; je  
conçus de ce défaut d'augmentation un heureux augure,  
les secours précédemment indiqués furent continués, la  
nuit fut pourtant encore très <sup>orageuse</sup> douloureuse, mais vers  
le matin <sup>la malade</sup> elle s'endormit, son sommeil dura environ  
trois heures, et les accidens étoient diminués à tel point



qu'elle

1. quelle étoit presque sans fièvre pour ce que j'observai, elle n'avoit  
pas voulu depuis trois heures du matin, elle m'assura être très  
bien, je découvris la tumeur, on y lut en l'endroit quelle occupoit  
car je n'en trouvoy pas le plus léger vestige. malgré que la  
réduction fut complète je crus qu'il étoit nécessaire d'insister  
encore sur l'usage des bains, et l'application de la flanelle,  
les choses allèrent toujours de bien en mieux et au bout de  
huit jours de soins incessants cette femme fut en état de vaquer  
à ses affaires.

Quelle méthode qu'on emploie, et quel que soit le qu'on  
se donne, il est des étranglements qui ne cèdent qu'à l'opé-  
ration; il y auroit alors autant d'ignorance qu'en comptant  
absolument sur les bons effets de la méthode gynécologique,  
que de crainte à vouloir réduire ces sortes de hernies, par  
le taxis. le cas particulier doit décider la marche à  
tenir: mais il est en général vrai de dire qu'en s'abstenant  
alors de l'usage du taxis on diminue d'autant le nombre  
des lésions qui nécessitent l'opération, et qu'en cela cette  
abstinence contribue au succès. je serois même assuré de cette  
vérité par l'observation suivante.

11. observation M<sup>r</sup> Robille au professeur d'anatomie au collège de cette ville,  
me fit appeler le vingt deux mil sept cent dix sept ans de  
vous voir un jeune homme de vingt ans qui étoit depuis  
deux jours dans les accès de l'étranglement, à la suite  
d'une hernie habituelle; pendant ces deux jours M<sup>r</sup> Robille  
avoit saigné, baigné, et mis en usage tous les autres moyens  
communs, pour procurer du relâche, il avoit aussi plusieurs  
fois tenté le taxis, l'insuccès de tous ces moyens le  
détourna à m'appeler, réfléchissant à l'âge du  
malade, l'ancienneté de la maladie, et ayant surtout regardé  
aux symptômes qui ne me parurent pas bien redoutables,  
je pensois qu'on pourroit différer encore l'opération,  
mais la rémittence de la femme m'engagea à différer

usage du taxis, en mesure, pour nous procurer de nous  
rassembler le lendemain; l'état du malade n'avait changé qu'en  
ce que la fièvre qui n'était que par degrés le jour précédent  
était alors assez forte; la dureté de la tumeur était toujours  
la même, nous jugeâmes qu'en attendant plus longtemps, ce ne  
serait que rendre le succès de l'opération plus douteux.  
Cependant, par des raisons dont le détail est inutile, l'opé-  
ration ne put avoir lieu qu'à dix heures du soir. Cette  
opération n'est ici l'objet de mes remarques qu'en ce  
que le Sac herniaire existait, nous trouvâmes l'anneau  
parfaitement libre, mais qu'à cause de la quantité assez consi-  
dérable de parties qui formoient la hernie, on y intro-  
duisit très facilement la sonde; mais nous trouvâmes  
dans le Sac herniaire une bride qui formait l'étranglé-  
ment, cette bride ayant été débarrassée, il fut très facile de  
réduire les parties sans gêner l'anneau.

Il pourrait encore y avoir des doutes sur le danger avec  
lequel on expose les malades en pratiquant le taxis, et sur  
la nécessité de réduire à un petit nombre de cas l'usage  
de ce moyen, cette observation serait très importante, l'étran-  
glement était dans le Sac herniaire, et en supposant la  
possibilité de la réintroduction, elle aurait vraisembla-  
blement été mortelle, les accidents nous paraissent être  
bien graves, le taxis n'a été employé que les deux pre-  
miers jours de la maladie, cependant l'intestin avait  
déjà perdu sa couleur naturelle; or il n'en paraît pas douteux  
qu'en pratiquant plus souvent le taxis, on aurait aggra-  
vé le mal, et pour être fait de l'opération une œuvre  
aussy inutile pour le malade, que désagréable pour  
l'opérateur.

Il doit donc passer pour certain qu'autant il est  
nécessaire d'insister dans la cure des hernies étran-  
glées, sur les saignées, le bain, les cataplasmes, les



Fontenatier

68  
fomentations, et toujours la situation convenable, subordon-  
nant l'usage de ces moyens aux préceptes donnés par M<sup>r</sup>  
Goursault au dixième tome des mémoires de l'Académie;  
autant il est nécessaire de s'abstenir de l'usage du Taxis.  
Mais en proposant mes doutes sur l'efficacité de ce  
moyen, j'en ai par de là d'en prétendre absolument l'usage,  
je pense au contraire, avec l'Académie, qu'on ne peut avoir  
trop de moyens de guérir, et qu'entre le non usage et  
l'abus, il est un juste milieu pour l'humanité laïger la  
recherche, et que les principes de la bonne chirurgie guid-  
quent. Le Taxis peut être quel que fois utile, il faut le  
conservé; universellement employé, il est bien certaine-  
ment nuisible, il faut en restreindre l'usage. A l'égard  
des cas très rares je veux dire ceux, ou l'on parvient à  
réduire les parties malgré l'existence des accidents de  
l'étranglement c'est aux seuls grands maîtres qu'il  
appartient de fixer la conduite à tenir. j'auray rempli mes  
vues si le grand nombre des chirurgiens conviennent alors  
une juste défiance de leur lumière, et s'ils deviennent  
aux réserves sur l'usage du Taxis qu'ils ont eu jusqu'  
ici d'empressement à vouloir réduire par ce moyen les  
hernies étranglées. f.

